

FORCALQUIER



Octobre 2017

« Forcalquier été 1231.

L'été tend son voile bleu sur le pays de Forcalquier. Planté sur sa haute colline, le château comtal dresse avec arrogance son donjon, ses quatre tours d'angle et sa couronne de murailles grises comme un défi aux téméraires qui oseraient s'y attaquer. Tout autours'échelonnent des moutonnements calcaires couverts du manteau vert sombre des forêts de chènes jusqu'à la montagne de Lure au nord, à la muraille du Lubéron au sud-ouest, à la vallée de la Durance à l'est. Un franc soleil y répand sa poudre d'or et répand ses effluves de chaleur sur la plaine de la Laye qui étale en contrebas ses terres à froment tachetées ça et là de carrés de lavande mauve. C'est là que le comte de Provence, Raimon Béranger tient à ce que naisse son septième enfant... » (Au grand dépit de Raimon Béranger ce sera encore une fille, Béatrice)

C'est ainsi que Patrick de Carolis dans « Les demoiselles de Provence » décrit au début de l'ouvrage Forcalquier...alors partons à la découverte de cette ville qui eut son heure de gloire puisque les 4 filles de Raimon Béranger furent reines, dont la dernière Béatrice. Celle-ci par son mariage avec Charles d'Anjou (1246) également roi de Naples, va être à l'origine du rattachement de la Provence à la France un peu plus de deux siècles plus tard (1481)...

FORCALQUIER



Forcalquier est déjà une ville importante sous les romains car située au bord de la Via Domitia. Son nom signifierait soit "la source du rocher", soit, plus vraisemblablement, "Four à chaux". Toutefois c'est au Moyen-âge qu'elle connut son apogée puisqu'elle compta jusqu'à 10 000 habitants... (4 900 en 2014...)



Et on commence cette visite par le couvent des Cordeliers, Le couvent des Cordeliers fut construit vers 1236, à l'emplacement d'un ancien prieuré bénédictin.

Il est l'une des premières fondations franciscaines en Provence. Il fut édifié dans une demeure donnée par Raymond Bérenger V de Provence, comte de Forcalquier. Le couvent fut endommagé pendant les guerres de religion, mal entretenu par la suite, il périclita, et ne compta que deux religieux lors de la Révolution française. En 1791, déserté par les moines, il fut vendu comme bien national et transformé en exploitation agricole. Aujourd'hui il abrite une Université européenne des senteurs et des saveurs.

Ci-contre façade de l'église du couvent que nous n'avons pu visiter...et ci-dessous le jardin du cloître et les bâtiments conventuels restaurés



On peut encore voir de belles ouvertures géminées romanes conservées et les corbeaux qui devaient soutenir la toiture du déambulatoire du cloître



Le puits et les niches ogivales qui étaient des enfeus (*l'enfeu est une sorte de tombeau encastré dans les murs pouvant recevoir cercueil ou urne, il était en général réservé aux dignitaires*) ...



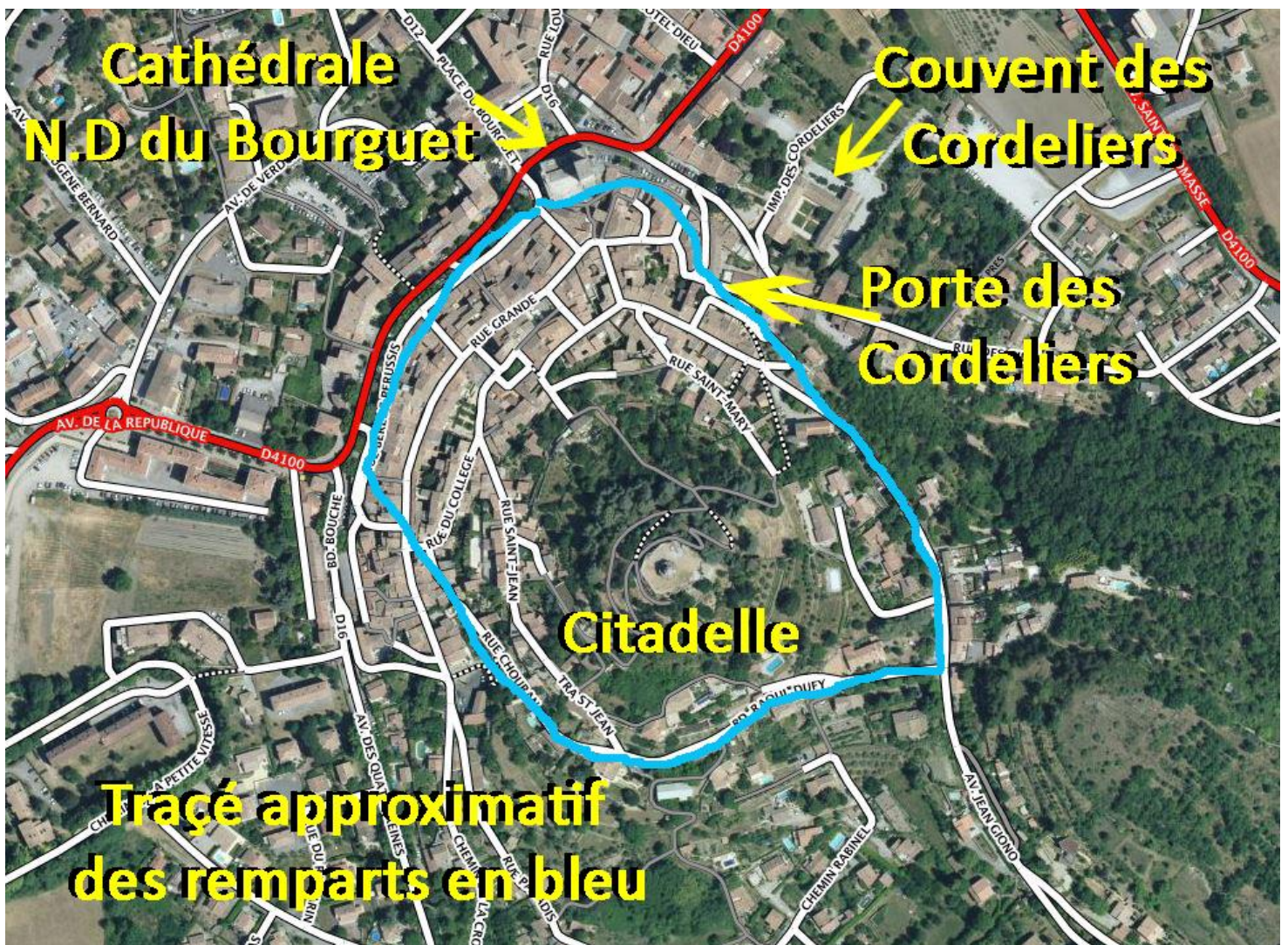
Autres enfeus dont on voit bien que les armoiries ont été martelées à la révolution.



Dans un coin l'emplacement du lavabo et ci-dessus ce qu'il reste des décors des chapiteaux des colonnes des enfeus qui ont dû être remarquables



On pénètre dans la vieille ville de Forcalquier par la porte des Cordeliers une des rares ouvertures dans les fortifications imposantes, ce qui avec la citadelle explique que Forcalquier n'a que très peu été envahie par des ennemis...





Dans les rues étroites de la vieille ville on peut voir des maisons anciennes dont celle-ci en réfection avec en haut des fenêtres à meneaux et au premier niveau des fenêtres géminées...avant d'arriver à la place saint Michel et sa superbe fontaine construite en 1512 lors de l'arrivée de l'eau dans la cité







Au sommet de la pyramide de la fontaine saint Michel transperçant le dragon.

Mais il combat aussi les vices qui sont représentés en-dessous, comme la luxure...

Au registre inférieur entre les gueules de lion crachant l'eau, on trouve des jeux d'enfants comme le « pet en gueule »



Et on trouve également les blasons, à gauche la croix occitane (rappelant que les Beranger étaient aussi comtes de Barcelone) et à droite le blason de la famille de Provence.





Sur la place Saint Michel également l'Hôtel de Tende, cet ancien hôtel particulier appartenait à la famille d'Arnaud. Cette dernière engagea un précepteur pour ces enfants, Geoffroy Wendelin, qui devint un astronome célèbre et installa le premier observatoire astronomique de la région.



Dans une des rues partant de la place ce superbe fronton sans doute du XVIIème siècle.



La place du Palais où résidait autrefois la famille comtale, puis siège du palais de Justice, aujourd'hui siège de l'Association Alpes de lumières, cette association œuvre depuis 64 ans en faveur du patrimoine et du développement culturel de la haute Provence. Dans un coin l'escalier pour rejoindre la rue supérieure et « *la charte des libertés de Forcalquier du 26 mai 1206* »





Encore de superbes hôtels particuliers, à droite l'hôtel d'Autane, construit entre le 14^{ème} et 16^{ème} siècle l'intérieur doit être magnifique comme on peut le voir sur la photo ci-dessous prise à travers la porte d'entrée...



Dans celui de gauche devenu centre d'art contemporain nous avons pu voir l'escalier et les caves extraordinaires, dont on nous a dit qu'elles communiquaient avec celles des voisins...





Dans la rue Marcel Debout, (mairie de Forcalquier en 1870), son habitation et le balcon en fer forgé avec ses initiales MD...Dans la rue de superbes dessus de porte.





L'hôtel d'Arnaud du XVIIème et sa superbe porte ..

En continuant la Grande rue, on arrive à l'hôtel du consul Astier où nous avons pu pénétrer dans la superbe cour renaissance...et sa galerie



Cet hôtel a été construit sans doute dans la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle par le consul François d'Astier qui reste connu pour avoir obtenu le départ sans dommages des troupes protestantes qui occupaient Forcalquier en 1557.





La fontaine de la Place Jeanne D'Arc et ci-dessous une photo de début du XXème siècle



Ceci permet de parler de l'arrivée de l'eau à Forcalquier...

Jusqu'au XVIe siècle, les villageois de Forcalquier intra-muros n'avaient pas l'eau courante. L'approvisionnement se faisait au moyen de citernes qui récupéraient les eaux de toiture ou de quelques rares puits. Ce n'est qu'au début du XVIe siècle que l'on décida d'acheminer l'eau des sources captées dans le vallon du Riou jusqu'à la ville et un aqueduc permettait d'acheminer l'eau jusqu'aux fontaines des places Jeanne d'Arc et Saint-Michel, construites à la même époque. Édifié entre 1495 et 1512, cet aqueduc serait l'œuvre de la population forcalquienne, aidée des moines cordeliers. D'une longueur de 3 kilomètres, haut de 1,50 m et large de 1 mètre, il court à flanc de colline dans une galerie couverte par une voûte en plein cintre sur le tiers de son parcours.



Entrée de ce qu'il reste du temple protestant (Il faut noter qu'il y avait aussi à Forcalquier une synagogue) Au fronton est écrit « *Co(n)fesse le Seig(neur) et invoque so(n) n(om) Esa(ïe) XII* ». Le temple fut incendié en 1627 par les catholiques et ne fut pas reconstruit.

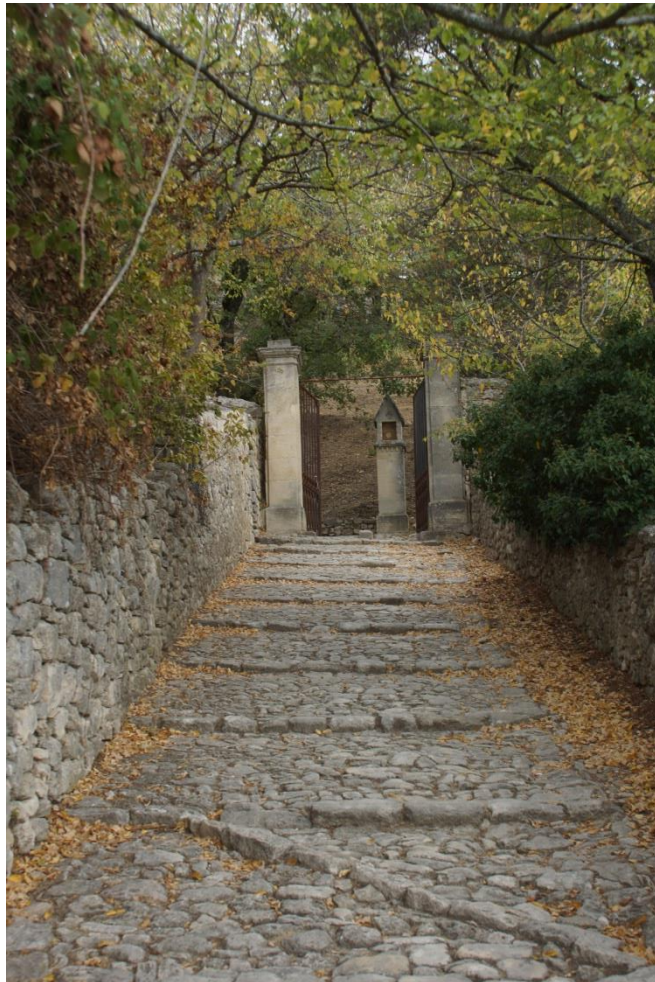


A côté du temple, le magnifique fronton de l'hôtel Gassaud qui date du XVIIème, il semble d'ailleurs que la famille Gassaud, des notaires, étaient protestants.



L'arrière de l'hôtel du consul d'Astier donnant sur la rue supérieure.

Ci-dessous la façade de la chapelle du XVIIème siècle du couvent des Augustines. En 1720, il laisse place à l'Hôpital de la Charité Saint-Louis. Et le chemin caladé de montée à la citadelle...





On voit bien que la citadelle était construite directement sur la roche...et ci –dessous vu de la terrasse, les fouilles qui ont permis de dégager les vestiges de la première cathédrale de Forcalquier, la cathédrale saint Mary.





L'emplacement où se trouvait la source qui alimentait la citerne de la citadelle, l'eau en fait remontait à-travers les diaclases de la roche depuis les nappes souterraines. Cette source faisait que la citadelle était presque imprenable par un siège.

Au sommet, à l'emplacement de la citadelle détruite se trouve la chapelle Notre Dame de Provence. (Elle a aussi été appelée Notre Dame de la Paix)

La première pierre fut posée en 1868 et la chapelle fut inaugurée le 12 septembre 1875.

De style néo-byzantin, sa forme octogonale est coiffée d'un dôme qui sert de piédestal à une statue de la Vierge.





Des statues d'anges musiciens ornent les angles



L'intérieur de la chapelle (photo prise lors d'une visite en 2012) – Comme celle de l'emplacement du carillon qui fait l'objet d'une profonde rénovation...





Le carillon de Forcalquier (ici en haut photo de 2012 et ci-contre le projet) possède tout d'abord une histoire singulière, dont les origines ont plus de mille ans. En effet il a été bâti, en 1925, pour les fêtes célébrant le millénaire de l'arrivée à Forcalquier des reliques de saint Mary (Marius). Si cette translation est historiquement attestée à cette époque, une très ancienne légende locale raconte que ce jour-là toutes les cloches de la ville se mirent à sonner toutes seules, annonçant ainsi la venue de ces précieuses reliques. C'est en se référant à cette tradition que l'on fit en 1925 édifier un carillon sur la colline dominant la ville, où les reliques du saint avaient d'abord été placées, à l'abri du château. Le carillon de Forcalquier, seul carillon exclusivement manuel de toute la Provence, pratiquant le jeu traditionnel « à coups de poings ». Le carillonneur frappe de son poing fermé une espèce de latte de bois reliée directement au battant de la cloche et ainsi produit une note





Les abords de la chapelle ont été plantés à la fin du XIXème siècle de magnifiques cèdres du Liban. Ci-dessous une tour carrée construite par l'évêque Bermond d'Anduze ayant certainement fait partie d'une petite forteresse épiscopale dans laquelle ce religieux pouvait venir se réfugier en cas de trouble et qui était proche de la cathédrale Saint Mary, d'autres historiens déclarent qu'il s'agit d'une tour de l'ancien château qui était placée à son entrée. Et on redescend de la citadelle par de magnifiques ruelles.





Le couvent des Visitandines

En 1630, la peste ravage Forcalquier.

Le Conseil municipal forme le vœu de fonder un couvent de religieuses si Dieu consent à mettre fin à l'épidémie.

Le fléau ne cessa pas tout de suite mais le conseil honora sa promesse. Le couvent fut achevé en 1634 et sa chapelle en 1687.

Il abrita un collège d'enseignement renommé jusqu'en 1903.

En 1883 l'aile sud du bâtiment fut partiellement reconstruite pour accueillir la Mairie.

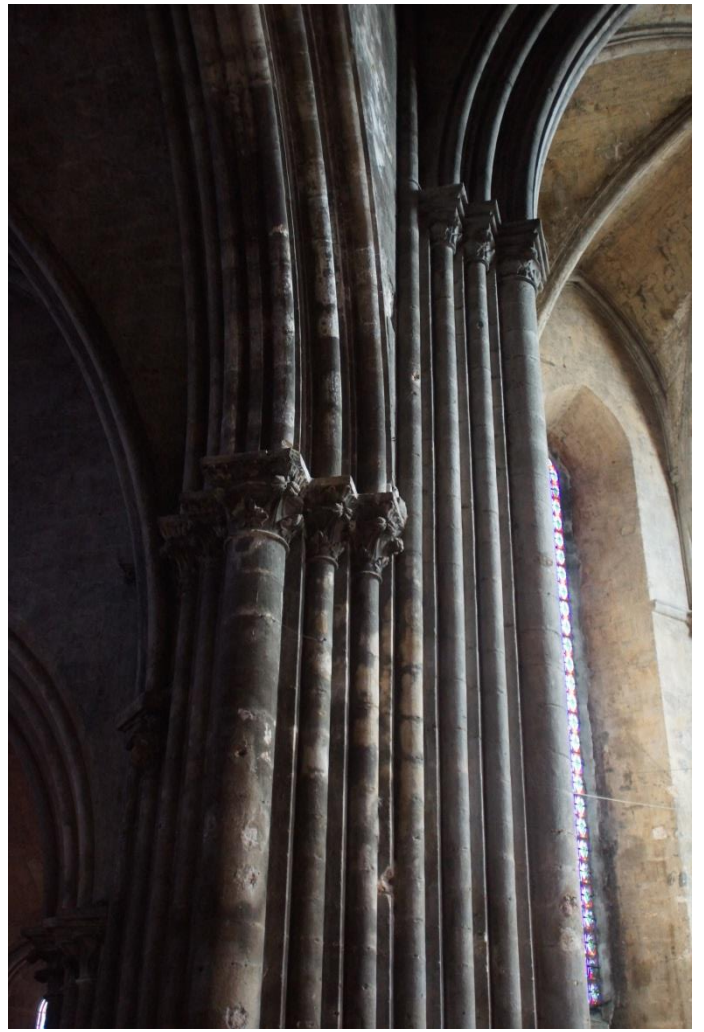
Sa chapelle accueille actuellement le cinéma.



La cathédrale de Forcalquier Notre-Dame-du-Bourguet date du XIII^{ème} siècle. C'était une deuxième place (siège) de l'évêque de Sisteron, qui ne pouvait pénétrer dans sa ville de Sisteron en raison d'un différend entre lui et son chapitre. Installé à Forcalquier, il en éleva la collégiale au rang de co-cathédrale.

Nef centrale, chœur, transept et clocher datent des premières années du XIII^{ème} siècle et constituent le premier essai d'adaptation d'art gothique en Pays d'Oc. Le campanile est du XVI^{ème} siècle, les nefs latérales et le deuxième étage du

clocher sont du XVII^{ème} siècle. Les premiers jeux du grand orgue remontent à 1629.





Merci à Sabrina, guide de pays, qui nous a fait découvrir cette cité de Forcalquier aux beautés insoupçonnées.

FIN

Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier

Novembre 2017

Annexe

La résistance des Basses Alpes et du Haut Var au coup d'état de Louis Napoléon (2 décembre 1851)

Après la révolution de 1848 et l'instauration de la deuxième république, c'est le 20 décembre 1849 que Louis Napoléon Bonaparte devient Président de la République. Appuyé par le parti de l'ordre, il réprime la résistance de la gauche montagnarde, surtout ancrée en milieu rural et dans le quart sud-est notamment. Comme son mandat unique de 4 ans s'achève en 1852 et pour conserver le pouvoir, Louis Napoléon déclenche l'opération Rubicon le 2 décembre 1851, jour anniversaire du Sacre et d'Austerlitz. Par décret, il dissout l'Assemblée nationale, rétablit le suffrage universel masculin et convoque les électeurs à un plébiscite les 20 et 21 décembre 1851. Il s'appuie sur une police et une armée obéissantes et le 5 décembre au matin, la résistance parisienne est entièrement brisée.

En province la nouvelle du coup d'Etat n'arrive que le 3 ou 4 décembre. C'est à **Mane** dans la nuit du 4 au 5 décembre que fut lancé le signal de l'insurrection générale, préparée à **Forcalquier** en fin d'après-midi du 4 par le docteur Rouit, l'ex-garde général des Eaux et Forêts Ailhaud de Volx et l'horloger Pierre Emmanuel Escoffier, principal meneur montagnard de la ville. D'après certains historiens, les sociétés secrètes étaient particulièrement actives dans cette région, on connaît d'ailleurs un de leur mot de passe : « *Plantons le thym, la montagne fleurira.* »

Prise de Forcalquier

De Manosque, dont la municipalité est tout acquise aux idées républicaines, une colonne de plusieurs centaines d'hommes part le 5 au matin sous la direction de l'ancien maire, également révoqué, Joseph Buisson. Gonflée par les apports des communes voisines, elle comprend un millier d'individus à son arrivée à Forcalquier en fin de matinée. Les républicains n'ont aucun mal à s'emparer de la mairie et de la sous-préfecture ainsi que de la gendarmerie et de la recette particulière; le sous-préfet Paillard et le substitut du procureur de la République Paulmier, sans troupes et abandonnés par presque tous les hommes du parti de l'Ordre, sont arrêtés.

Extension du mouvement

Dans la journée du 5 décembre, les zones méridionales des arrondissements de Sisteron et de Digne et des Mées commencent à bouger à leur tour ainsi que les républicains d'un grand nombre de communes du Haut Var dont celles des cantons de Riez, Moustiers, Aups, Valensole ...

6-8 décembre : L'apogée du mouvement

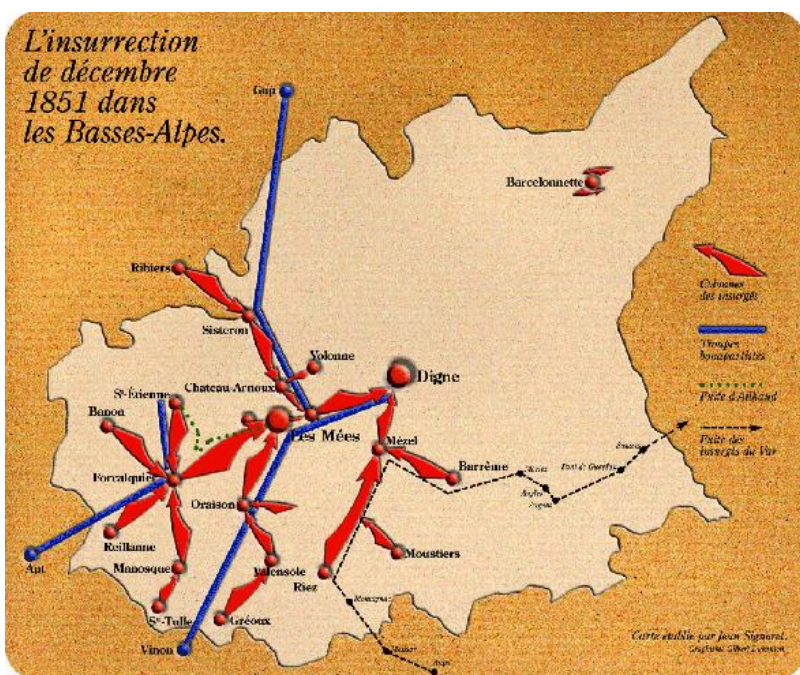
Digne est prise le 6 et le 7 s'y concentre une « armée révolutionnaire » d'environ 8 000 à 10 000 personnes.

“ En deux jours, l'insurrection républicaine triomphe dans presque toutes les Basses-Alpes qui, seules de tous les départements français, parviennent ainsi à se débarrasser temporairement des fonctionnaires de Louis-Napoléon ”. (*Pierre Vigier - La Seconde République dans la région alpine*)

9-15 décembre : l'échec

Après un succès mitigé sur les troupes régulières à la bataille des Mées le 9 décembre, les insurgés sont vite confrontés au mouvement concentrique des troupes régulières qui arrivent du Sud, du Nord et de l'Ouest, les chefs demandent alors aux insurgés de se disperser et eux-mêmes s'enfuient dans les montagnes ou gagnent le Piémont. Forcalquier fut reprise le 12 décembre.

Il va s'ensuivre une sévère répression et un certain nombre d'insurgés furent emprisonnés, envoyés au bague à Cayenne ou fusillés. Napoléon pourra lancer son plébiscite le 20- 21 décembre puis un an plus tard le 2 décembre 1852, à la suite d'un autre plébiscite, le Second Empire est établi, Louis-Napoléon Bonaparte devient « Napoléon III, empereur des Français ».



Source : LA RÉSISTANCE AU COUP-D'ÉTAT DANS LES BASSES-ALPES (4-15 DÉCEMBRE 1851), PAR OLIVIER FAVIER.

Réalisation : Jean Pierre Joudrier